

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

« On a toujours raison d'avoir foi dans la France »

Voici le texte du discours prononcé par le général de Gaulle à la session inaugurale de l'Assemblée Consultative provisoire, dans la salle des délégations algériennes, à Alger, le 3 Novembre 1943.

« Messieurs, en saluant à sa première séance, l'Assemblée Consultative provisoire, le Comité Français de la Libération Nationale entend marquer sa profonde satisfaction de voir réalisée malgré d'extraordinaires obstacles la réunion qu'il a provoquée et que souhaite la nation luttant pour sa vie et pour sa liberté. Le Comité veut en même temps manifester sa résolution de collaborer de la manière la plus large, et je n'ai pas besoin d'ajouter la plus confiante, avec l'assemblée qui lui apporte dans sa grande et lourde tâche, le concours d'une opinion qualifiée autant que les circonstances le permettent pour exprimer ce que désirent et ressentent les Français. Enfin, le Comité tient à exprimer hautement toute la considération qu'il éprouve à l'égard des représentants de l'héroïque résistance française et des hommes chargés naguère d'un mandat du peuple qui savent s'en montrer dignes dans les terribles dangers courus par la France et par la République.

En vérité, il serait vain, dans les conditions sans exemple où se trouve actuellement le pays, de vouloir chercher un précédent historique à la création de l'Assemblée consultative ou bien des textes législatifs qui puissent lui fournir une base littéralement légale. L'invasion et l'occupation ont détruit les institutions que la France s'était données. Abusant de la détresse d'un peuple stupéfié par le désastre militaire et reniant d'ailleurs leurs propres engagements, des hommes ont établi, d'accord avec l'ennemi, sur le sol de la Métropole, un régime abominable de pouvoir personnel, de mensonge et d'inquisition. Appuyés sur l'envahisseur avec lequel ils se vantent de collaborer, usant de tous les moyens imaginables de pression sur les corps de l'Etat et les individus, ces gens ont littéralement mis au cachot national la France souveraine. Dès lors, le salut de la Patrie devenait la loi suprême. Il nous a fallu créer des pouvoirs

provisaires afin de diriger l'effort de guerre de la France et soutenir ses droits. Ces pouvoirs sont par avance soumis au jugement de la nation et, en attendant, respectent et font respecter, partout où ils s'exercent, les lois qu'elle s'est données quand elle était libre.

Messieurs, tels sont les principes que nous nous sommes fixés dès le 18 Juin 1940, auxquels nous sommes restés immuablement fidèles et que nous observerons jusqu'au jour où le peuple français libéré pourra exprimer ses volontés normalement, c'est-à-dire par le suffrage universel.

En le faisant, nous n'avons en vue que de sauvegarder, au milieu du plus grave tourment de notre histoire, l'unité nationale, en lui offrant le centre autour duquel elle se maintient moralement et matériellement.

Mais s'il est vrai que les élections générales constituent la seule voie par où doit un jour s'exprimer la souveraineté du peuple, il reste que le pays, quoique écrasé et baillonné, manifeste par mille signes évidents quels sont ses sentiments profonds. La résistance sous ses multiples formes est devenue la réaction fondamentale de la masse des Français. Sans doute, étant donnés les moyens terribles de destruction dont disposent l'ennemi et ses complices, la pénurie d'armement de nos combattants de l'intérieur, la captivité en Allemagne de plus de deux millions d'hommes, la continuelle décimation des chefs, la mort de beaucoup sur les champs de bataille et aux poteaux d'exécution, l'inquisition permanente, la famine généralisée, l'impossibilité de réunion, les extrêmes difficultés de circulation et de correspondance, la nature même de notre pays si perméable aux mouvements militaires, c'est-à-dire à la pression, la résistance intérieure française ne se présente-elle pas comme une armée livrant des combats réguliers.

Dependant elle est partout, acharnée, efficace. Elle est l'organisation réalisée en France même et que synthétise notre conseil national de la résistance auquel nous adressons notre salut fraternel. Dans les usines et dans les champs, dans les bureaux et dans les écoles, dans les rues et dans les maisons, en nerfs et en pensées. Dans les groupes héroïques qui saisissent chaque occasion de nuire à l'ennemi et de châtier les traîtres. Elle est dans ces hommes et ces femmes qui, depuis trois ans, trois mois et seize jours, viennent par d'incroyables évasions rejoindre nos forcés en campagne. Si l'on ajoute que l'Empire, à mesure qu'il fut libéré, a apporté à la guerre toutes ses ressources en effectifs, en travail, en matières, que jamais nos drapeaux n'ont déserté les champs de bataille, qu'à l'heure qu'il est cinq cent mille combattants attendent, avec quelle impatience, que leur soit donnée la possibilité physique de rencontrer l'ennemi au-delà des mers, nul n'a le droit de nier que la nation ait choisi la lutte, qu'elle offre à son idéal des sacrifices incalculables, qu'elle ait mis toute sa résolution dans la victoire, toute sa foi dans la liberté, tout son espoir dans un avenir de justice et de renouveau. La résistance, telle est aujourd'hui l'expression élémentaire de la volonté nationale.

C'est pourquoi, bien que la démocratie ne puisse être restaurée dans ses droits et dans ses formes que dans la France libérée, le Comité Français de la Libération Nationale a jugé nécessaire, dès que les événements le lui eurent permis, de donner aux pouvoirs publics provisoires un caractère aussi démocratique que possible en appelant à l'éclairer et à le soutenir une assemblée consultative où des représentants de la résistance nationale se retrouvent côte à côte avec des élus du peuple, tous pourvus d'un mandat qualifié.

Messieurs, pour mesurer à la fois l'étendue de la tâche qui attend l'assemblée et celle des difficultés qu'elle affronte pour l'accomplir, il n'est que de se représenter ce que seront les étapes qui séparent encore la nation du but. Ces étapes, nous pouvons, dès à présent, les définir. D'abord, nous faisons la guerre. Voir l'ennemi chassé de chez nous, le frapper jusqu'à ce qu'il ait capitulé à la discrétion des vainqueurs, faire en sorte que la contribution de la France à l'effort commun soit aussi forte que le permettent les moyens dont nous disposons, c'est pour nous un impératif catégorique. La France a pu fléchir naguère tandis que d'autres ont pu tergiverser. Mais aujourd'hui, pour la France comme pour toutes les nations qui sont ligüées contre l'axe, c'est un devoir sacré de déployer le plus grand et le plus rapide effort possible. Au surplus, notre redressement ne sera réalisable que dans l'atmosphère d'une victoire à laquelle la nation aura participé.

Or, dans cette lutte totale, l'effort de guerre est un tout qui exige une cohésion morale autant que matérielle. La France qui se bat n'admet qu'une seule politique dont tous les éléments de ses forces doivent être les instruments. Avec nous, Messieurs, vous exprimerez cette politique. Aujourd'hui, nos armées renaissantes, nos armées qui naguère par une préparation mauvaise et une stratégie défailante avaient été jetées dans le désastre, nos armées que la trahison de Vichy avait tout fait pour dévoyer, mais nos armées qui, malgré tout, n'ont jamais souhaité que la bataille contre l'ennemi,

sont purement et simplement les armées de la Nation. Nos drapeaux, d'abord redressés par les exploits de Keren, de Bir Hacheim et du Fezzan, puis par les prouesses de nos escadrilles de Grande-Bretagne, de Lybie, de Russie, par les services à la mer de nos bâtiments à la croix de Lorraine, ont vu l'épreuve et la gloire les réunir dans les batailles de Tunisie et lors de la libération de la Corse. Puis-je dire que des unités ardentes et pourvues du meilleur matériel s'apprentent sur terre, sur mer et dans les airs à faire sentir une fois de plus à l'ennemi le poids des armes de la France. L'effort de ces bons soldats sera conjugué au moment voulu avec celui des combattants qui se préparent sur le sol de la Patrie. Dans les uns comme dans les autres, notre peuple a placé son amour et son espérance. Les uns comme les autres ne sont au service de personne, excepté de la Nation. Est-il besoin d'ajouter que le Comité Français de la Libération soutenu par l'Assemblée saurait veiller, s'il en était besoin, à ce que rien ne vienne désormais séparer du peuple français aucune fraction de ses soldats.

Tandis que la France s'unit de tout son âme et de toutes les forces qui lui restent à l'action des peuples qui luttent pour la liberté, elle garde malgré ses malheurs, conscience d'être ce qu'elle est, je veux dire, une grande nation. De là, chez elle, le sentiment profond qu'une méconnaissance de ses droits et de sa dignité constituèrent d'abord une injustice, ensuite et surtout, une erreur. Parmi toutes les fautes et toutes les faiblesses qui ont mené le monde à l'épreuve inouïe qu'il traverse, notre pays ne se dissimule pas les siennes mais, faisant à l'avance le terrible bilan de ce que cette guerre lui aura coûté et mesurant d'autre part à quel point se sont accrues, en sang et en larmes, sa résolution d'être grand et son ardeur à entreprendre, il sait devoir retrouver les éléments séculaires de sa valeur. En outre, les événements présents l'ont confirmé dans le sentiment qu'il devait reprendre à l'avantage de tous son grand rôle international. La France croit que toute affaire européenne et toute grande affaire mondiale qui seraient réglées sans elle ne seraient pas de bonnes affaires. Elle le croit pour des raisons qui sont inscrites sur les cartes, dans l'histoire et dans la conscience universelle. Elle le croit aussi parce que de tels règlements se trouveraient inadéquats au moment où tôt ou tard, elle aura retrouvé ces éléments indispensables à l'équilibre général que sont sa puissance et son influence. C'est pourquoi, le Comité Français de la Libération Nationale revendique dès à présent la possibilité de présenter parmi les grandes nations les solutions que la France estime nécessaire de voir apporter aux règlements de cette guerre et à l'organisation du monde qui la suivra. En cette matière notamment, l'appui et le concours prêtés par l'assemblée consultative au Comité Français de la Libération Nationale seront comme la voix du pays perçant son baillon.

Messieurs, il serait vain de prévoir le nombre de semaines ou de mois qui séparent encore le pays du jour de sa libération, la tournure de la guerre est telle que l'échéance peut être assez proche. Mais, que la durée de l'épreuve doive être encore longue ou courte, son terme placera le pays devant une situation physique, politique, morale et extérieure d'une extrême complexité. La nécessité de vivre alors que la fin des combats laissera



notre sol blessé par d'innombrables destructions et vidé de toutes ses réserves d'aliments et de matières premières, l'obligation de rétablir partout, comme nous le faisons ici dans l'ordre et la dignité, l'autorité de la République sur les ruines honteuses du régime de Vichy, le devoir d'assurer rapidement et rigoureusement la justice de l'Etat qui est seule valable et admissible, les changements à opérer dans les administrations centrales et locales, le retour de notre jeunesse prisonnière ou déportée poseront au Comité de la Libération de nombreux et difficiles problèmes en présence de forces amicales certes mais étrangères et dont il est inévitable que la psychologie ne coïncide pas toujours avec la nôtre. Il est vrai que nous sommes assurés d'être aidés dans cette tâche par la confiance générale du peuple français qui comprend d'avance parfaitement bien la nécessité vitale de se serrer d'enthousiasme et avec discipline autour d'un pouvoir central. Il est vrai aussi que, dès que possible, la représentation provisoire du peuple va permettre au gouvernement consacré par elle de s'affirmer et de s'affermir. Il n'en demeure pas moins urgent et nécessaire de préparer dès à présent les dispositions à prendre à tous les égards. Les travaux et avis de votre assemblée nous seront en cet ordre d'idées d'un prix inestimable. Tout ce que nous ferons dans le présent et préparerons pour l'avenir n'aurait aucune valeur ni aucune signification si nous ne nous inspirions directement de l'ardent mouvement de renouveau qui anime en secret la nation française. Les hommes qui, au dedans et au dehors de chez nous, imagineraient que la France une fois libérée retrouvera la même figure politique, sociale, morale qu'ils lui ont naguère connue, commettraient une complète erreur. La France aura subi trop d'épreuves et aura trop appris sur son propre compte et sur le compte des autres pour n'être pas résolue aux profondes transformations. Elle veut faire en sorte que demain, la souveraineté nationale puisse s'exercer entièrement sans déformation, d'intrigues et sans pressions corruptrices d'aucune coalition d'intérêts particuliers. Elle veut que les hommes qu'elle chargera de la gouverner aient les moyens de le faire avec assez de force et de continuité pour imposer à tous au dedans la puissance suprême de l'Etat et de poursuivre au dehors des desseins dignes d'elle. Elle veut que cesse le régime économique dans lequel les grandes sources de la richesse nationale échappaient à la Nation, où les activités principales de production et de répartition se dérobaient à son contrôle, où la conduite des entreprises excluait la participation des organisations des travailleurs et techniciens dont cependant elle dépendait. Elle veut que les biens de la France profitent à tous les Français, que sur ses terres pourvues de tout ce qu'il faut pour procurer à chacun de ses fils un niveau de vie digne et sûr, complétées par l'Empire fidèle et doté de vastes ressources, ne puisse plus se trouver un homme ni une femme de bonne volonté qui ne soit assuré de vivre et de travailler dans des conditions honorables de salaires, d'alimentation, d'habitation, de loisirs, d'hygiène, de pouvoir multiplier, faire instruire, voir rire joyeusement ses enfants. La France veut que soient honorées et favorisées toutes les valeurs spirituelles, intellectuelles, morales qui ont fait sa grandeur et son rayonnement. Sans nul doute, la nation elle-même décidera de grandes

réformes. Mais l'étude de ces projets et modalités, l'orientation des esprits et des âmes vers leur réalisation, voilà Messieurs, ce que d'ores et déjà, le pays attend de vous dont on sait que vous vous assemblez, imprégnés de ses ardeurs et de ses rêves et que ceux-là mêmes qui parmi vous ont pu figurer au milieu des systèmes anciens seront les premiers à montrer jusqu'à quelle profondeur se sont renouvelés les Français.

Messieurs, sur la route cruelle que gravit la Nation et qui la mène pas à pas vers son salut, et vers sa grandeur, la réunion de l'Assemblée consultative provisoire marque une étape capitale dont la signification n'échappe pas au monde. Cette réunion est en effet ni plus ni moins qu'un début de résurrection dans les institutions représentatives françaises. Il suffit de constater cela pour mesurer l'étendue des responsabilités de l'Assemblée. De son action, de sa valeur, de son dévouement au service du pays, dépendront en partie l'avenir de notre démocratie en même temps que le maintien de l'unité nationale dans une période sans précédent. Le Comité de la Libération est d'avance certain du résultat car vingt siècles d'histoire sont là pour attester qu'on a toujours raison d'avoir foi dans la France ».

Chronique locale

Aide à la résistance. — C'est devant une salle archicomble que se déroula dimanche la représentation organisée au profit de l'aide à la résistance. Les places offertes au public vendredi après-midi avaient été vendues en un clin d'œil et nombre de gens ont eu le regret de ne pouvoir s'en procurer.

L'espace nous manque pour commenter en détails toutes les parties du programme auquel un public en or applaudit à tout rompre après avoir repris en chœur la Marseillaise du début. De même, il serait vain de chercher à nommer toutes les personnes qui ont bien voulu prêter leur concours à cette soirée. Depuis les organisateurs qui ont dû vaincre toutes sortes de petites difficultés jusqu'aux machinistes qui eurent des démêlés avec leur rideau, en passant par les musiciens, chanteurs, acteurs, commissaires, et ces gentils enfants qui luttèrent bravement contre le sommeil, tous ont fait preuve d'un dévouement qui leur fait honneur.

Un bon point spécial doit cependant être décerné à l'artiste qui a su dessiner avec talent et découper avec adresse les inscriptions et les drapeaux qui ornaient les tableaux vivants et donnaient à ceux-ci leur principal éclat.

La vente aux enchères qui eut lieu pendant l'entr'acte permit de réaliser un complément de recette appréciable. Il faut dire que les lots mis en vente étaient des plus attrayants, la plupart étaient d'ailleurs le fruit d'un travail patient et présentaient une valeur artistique indiscutable.

On nous promet une reprise pour dimanche prochain. La recette sera donc doublement intéressante et permettra d'apporter un appoint substantiel à la souscription en faveur de la résistance.

LA PREUVE

Ainsi donc la preuve de la culpabilité de Vichy est là, palpable, évidente, lumineuse : De l'aveu même de l'Amiral Platon, le Maréchal décida de collaborer avec l'Allemagne, dans l'honneur et la dignité naturellement.

Ce non de Platon, qui ne me disait rien à l'époque, je le vois encore au bas d'une longue affiche, apposée par l'ordre de notre ex-administrateur, en novembre 1940, un peu partout à travers la ville ainsi que sur la porte intérieure de la bibliothèque publique.

Cette affiche, je n'ai jamais pu la lire jusqu'au bout, tant elle m'inspirait à la fois d'indignation et de dégoût. C'était une suite de questions et de réponses, soigneusement préparées, quelque chose comme un petit catéchisme politique à l'usage des imbéciles. Naturellement, le bon apôtre y déversait un peu de son fiel sur l'Angleterre qui, paraît-il, nous avait abandonnés à Dunkerque. Par contraste avec la noirceur anglaise, le Maréchal et ses petits amis apparaissaient blancs comme neige et d'une moralité et d'une pureté d'intentions incomparables.

Cela naturellement était destiné à la masse, c'est-à-dire à vous et à moi, au vil troupeau dont un dictateur doit à son gré façonner l'opinion ; avec de Bournat, aucun besoin de se gêner, il avait droit, lui, à la vérité toute crue.

Comme on le voit, l'Amiral Platon, suivait fidèlement l'exemple de ses maîtres allemands et pour le cynisme et l'aplomb il rendrait des points à M. Goebbels lui-même.

Quand on sait, et nous l'apprîmes depuis, qu'il était gouverneur de Dunkerque en Mai 1940, qu'il quitta cette place « alors qu'il restait encore 10.000 combattants et 30.000 blessés et qu'on en fit quelque temps après un ministre, responsable à la fois des déclarations de cette affiche et des affirmations de ce télégramme, on surprend le gouvernement de Vichy dans son œuvre de trahison, on touche, pour ainsi dire du doigt, son infamie.

Et, soit dit en passant, pour lui, Platon, comme pour tous ceux qui recevaient ses instructions secrètes : administrateurs, gouverneurs, conseils, ambassadeurs, préfets et amiraux, il est impossible de plaider l'ignorance et la bonne foi. Des documents comme ce fameux télégramme sont des preuves à conviction écrasantes.

Je me demande comment de Bournat aurait pu s'y prendre pour nous démontrer que la collaboration avec l'Allemagne était compatible avec l'honneur...

Il était loin d'en être rendu là dans son travail de bourrage de crâne quand l'amiral Muselier débarqua à Saint-Pierre ; il n'avait pas encore trouvé à ce moment le moyen à employer pour faire avaler à toute la population la pilule numéro un, c'est-à-dire l'aveu de la collaboration acceptée par le Maréchal. De nombreux St-Pierrais en étaient déjà absolument convaincus et se heurtaient aux Vichystes qui criaient au blasphème dès qu'on leur parlait d'un Pétain collaborateur. Il aurait été plaisant, vraiment, de voir notre ex-Administrateur venir se joindre à nous, Gaullistes, pour affirmer, contre ses propres partisans que Pétain collaborait. Quel appui à la résistance et, de notre part, quels « je l'avais bien dit » triomphants !

Le mot d'ordre ne fut pas lancé et les vichystes ne cessèrent jamais de soutenir, sciemment ou non, que le maréchal n'était resté en France que pour mieux tenir tête aux Boches et sauver du désastre ce qui pouvait en être sauvé.

Eh bien ! c'est aujourd'hui que nous triomphons ! Nous avons raison ! Vichy collaborait ! Quelques-uns d'entre vous, Messieurs les Pétainistes, le savaient déjà sans doute mais vous ne vouliez pas en convenir et vous vous bouchiez les yeux. Vous vous retranchiez sur des positions que vous prétendiez solides, inexpugnables et que la découverte de ce télégramme massue vient de faire s'écrouler d'un seul coup.

Vous souvenez-vous de votre indignation, lors du plébiscite du 21 Décembre 1941 ? « Ralliement à la France Libre ou collaboration avec les puissances de l'axe ? » ... Vous ne vouliez pas continuer la lutte et vous rallier à de Gaulle mais vous ne vouliez pas davantage collaborer avec l'Allemand... On vous plaçait dans une affreuse alternative... Vous étiez pour Vichy, tout simplement, pour le Maréchal Pétain, véritable sauveur de la Patrie ! ...

Voilà, ce que le télégramme de Platon a fait aujourd'hui de vos objections : (dirai-je de vos illusions ?) Elles sont détruites, pulvérisées, réduites à néant. Le vent d'automne a déjà soufflé dessus et les a emportées, il n'en reste rien, plus rien, absolument rien, pas plus qu'il ne reste du prestige de l'idole à laquelle désespérément vous tentez de vous raccrocher et qui chaque jour plus inconsistante, vous glisse chaque jour davantage entre les doigts.

Au jour de la victoire, vous ne retrouverez plus entre vos mains que du vent...

H. B.

AVIS

Par arrêté n° 391 de M. l'Administrateur, en date du 1^{er} Novembre 1943, le prix de vente du litre de lait frais pris à la laiterie a été fixé à *Six francs cinquante centimes* sur toute l'étendue du Territoire, pendant la période d'hiver, soit du 1^{er} Novembre 1943 au 30 Juin 1944.

A VENDRE

Une maison d'habitation située à l'Île-aux-Marins
S'adresser à M. Alexis Lebolloch

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres



11 NOVEMBRE

Le 11 Novembre 1918, un général français à qui son ardeur au combat, son génie de la bataille et sa foi irrésistible dans la victoire avaient valu la confiance de tous les gouvernements alliés qui lui avaient confié le commandement suprême de leurs armées, dictait à l'ennemi vaincu les termes de sa capitulation.

Le 11 Novembre 1942, un Maréchal de France dont le tempérament timoré s'accroissait avec l'âge, dont les conceptions militaires périmées ne s'accordaient pas avec la stratégie moderne et qui, parce qu'il ne croyait pas en la victoire avait abandonné les alliés de la France pour capituler devant l'ennemi avant de collaborer avec lui, se voyait enlever jusqu'à cette apparence de pouvoir usurpé que les calculs d'Hitler avaient jeté en pâture à son ambition afin de puiser dans les réserves de l'Empire en tenant celui-ci hors de la guerre.

11 Novembre 1918. — Journée de gloire et de triomphe, journée de joie et de soulagement, journée de Foch et de ses vaillants poilus. 11 Novembre 1942. — Journée de honte et de rage, de douleur et de déception, journée de Pétain et de ses collaborateurs. 11 Novembre 1918. — Fin d'un cauchemar. 11 Novembre 1942 — Fin d'une équivoque.

Car c'était bien une équivoque, une honteuse équivoque, que l'existence de ce pseudo-gouvernement de Vichy qui prétendait préserver et conserver une partie de la France en même temps que l'Empire en y exécutant les ordres de l'ennemi et en les vidant de leur substance au profit de ce même ennemi. Cela s'appelait la collaboration et c'était si peu avouable que les protagonistes les plus acharnés de Vichy couvraient d'un voile pudique la déchéance du vieillard dont ils s'étaient faits les zélés désabusés.

Si bien qu'il faut la découverte de textes officiels pour nous prouver qu'ils travaillèrent en connaissance de cause et qu'ils essayaient de nous tromper cyniquement sur les intentions, les paroles et les actes réels de ce rebouteux homéopathe qui prétendait guérir la France de la défaite par le défaitisme, de la capitulation par la collaboration, en attendant sans doute de la sauver de la mort par le suicide.

Mais si l'occupation totale de la France fut pour nous, l'an dernier, une cause de douleur (car on voulait croire malgré tout que la France de Pétain était un peu moins allemande que la France de Stuepelnagel) elle coïncidait avec la libération de nos territoires qui s'ébauchait en Afrique du Nord.

Aussi, malgré la ruée des Boches vers Marseille et Toulon qui nous faisait prévoir à brève échéance des événements d'une portée incalculable, le 11 Novembre 1942 fut pour les vrais Français un 11 Novembre de confiance et d'espoir.

Et pourtant ! Pourtant la même équivoque qui avait régné depuis plus de deux ans à Vichy semblait devoir se prolonger dans l'Empire. Pourtant le digne émule des Laval et des Pétain, le double traître Darlan s'installait en proconsul à Alger, tandis qu'autour de lui se bâtissait déjà un nouvel Hôtel du Parc. Et les étoiles flambant neuves de l'Amiral de la Flotte semblaient devoir éclipser notre Croix de Lorraine. Pourtant la voix du général de Gaulle qui défendait noblement le droit

des Français à la vérité et à la propriété semblait couverte par les imprécations de ceux qui ragissaient « pas de politique » pour nous faire oublier qu'ils avaient pratiqué une politique de trahison.

Mais aujourd'hui, dans Alger libérée, dans Alger qui s'épure, dans Alger qui combat, c'est la voix du général de Gaulle qui exprime la volonté de la France. C'est la voix du général de Gaulle qui proclame devant le monde entier « La France a conscience d'être ce qu'elle est, je veux dire une grande nation ! » C'est la voix du général de Gaulle qui réclame pour la France la place à laquelle vingt siècles d'histoire glorieuse lui donnent droit.

Quand on connaîtra les circonstances dans lesquelles s'est forgée l'unité française. Quand l'histoire retracera les étapes de la création, de la formation et de l'entraînement d'une armée de 500.000 hommes. Et surtout quand seront divulgués la naissance, le développement et l'action de l'armée de la résistance, alors on pourra sourire des craintes exprimées par certains et des réticences formulées par d'autres parce que, à telle ou telle conférence, dans tel ou tel accord, on a mesuré avec parcimonie la place que devait occuper les représentants de la France.

Certes, tous les Français ont éprouvé une profonde déception en lisant les communiqués qui annonçaient les résultats de la conférence de Moscou. Les déclarations de M. Churchill et le message d'une agence officielle russe avaient laissé espérer davantage pour la France que ce rôle de comparse auquel il semble qu'on veuille limiter son action. Car tandis qu'on lui accorde une place dans la discussion des problèmes italiens (une place de premier ordre dans la discussion des problèmes de second ordre) on l'écarte pour le moment de la discussion des problèmes les plus fondamentaux, de ceux qui sont à la source de cette guerre, de ceux auxquels la sécurité de la France dans l'avenir et sa prospérité pacifique sont entièrement liés, et qui se poseront pour elle avec plus d'acuité que tous les autres ; des problèmes allemands.

Il est vrai que la défaite de l'Allemagne entraînera la libération de la France, il est vrai que cette défaite peut être proche et qu'elle constituera en elle-même une revanche. Mais il est vrai aussi que la France a des comptes à demander, qu'elle a des réparations à exiger, des morts à venger. Il est vrai que la France a payé jusqu'ici tant pour ses propres erreurs que pour les tergiversations qu'elle ne songe même pas à reprocher aux autres, le tribut le plus lourd. Il est vrai que la France est une « grande personne » qui sait se tenir à table, même à une table de conférences. Et les Français ne comprennent pas que toutes les luttes menées par eux depuis 30 ans contre l'ennemi commun ne leur donnent aucun droit à la parole.

Et cela serait infiniment triste si ce n'était passager, si cela n'était pas au fond, le résultat de subtilités diplomatico-juridiques dont nous saisissons mal les mobiles. Mais le chemin parcouru depuis un an nous montre que, grâce à l'énergie indomptable de nos chefs et à leur impeccable logique qui se rit des contingences par ce qu'elle s'accorde avec la logique même des événements, de cette logique qui leur a permis d'estimer à leur juste

■ Suite en page 8

L'ISTHME DE LANGLADE

LES RIVES DU GRAND BARACHOIS

(Suite)

CHAPITRE IX.

Comment Théberge devint propriétaire de la ferme du goulet.

En ce temps là, Théberge avait tout au plus dépassé la trentaine. Ses cheveux étaient noirs, (il n'avait pas encore neigé sur le filin qui lui sert de crinière en coup de vent), et ses yeux étincelants de vivacité auraient allumé la poudre, rien qu'à la regarder. Il s'appelait Aimé comme maintenant, seulement à cette époque il était plus aimé qu'amant, et quand obligé d'aller en France pour ses affaires il se promenait sur les quais de Saint-Malo, les belles filles le reluquaient en l'appelant « beau brun ». Mais alors... Théberge était attaché à ses devoirs, et plein de dédain pour les jeunes beautés malouines, pour rien au monde n'aurait donné des coups de canifs dans le contrat. Pareil à un jeune conquérant voulant violenter la fortune, il s'avancait dans la vie avec cette imperturbable confiance en soi qui fait les forts et les victorieux, et son indomptable volonté perçait déjà dans cette ligne de conduite qu'il résumait ainsi : « Si c'est possible, c'est fait ; si c'est impossible, cela doit se faire... ».

Sa célébrité comme sauveur ne date réellement que de l'année 1860. Il se sauva lui-même dans des circonstances tellement dramatiques, tellement périlleuses que l'histoire doit être conservée pour apprendre aux générations futures ce que peut accomplir l'énergie unie à la persévérance.

Au mois de décembre 1860, Théberge était à Langlade pour une affaire de bestiaux. Au moment où il se disposait à partir dans un canot à voiles, il ne fut pas peu surpris de voir un groupe de six chasseurs, tout transis de froid, qui vinrent lui demander passage pour retourner à Saint-Pierre. C'étaient des amis, des connaissances, MM. Joseph Humbert, Paul Clément, son beau-frère, Alexandre Fitzgérald, Emile Coste, Victor Pannier et François Hacala, voilier.

— Embarquez, leur dit simplement Théberge ; mon canot n'est pas grand, mais il porte Aimé Théberge et sa fortune, ça doit suffire pour vous rassurer.

Aussitôt, dit aussitôt fait, les chasseurs s'installent dans le canot. Ils sont bien un peu à l'étroit, mais en se serrant, on peut encore faire place pour deux petits bretons qui demandent à être admis comme passagers. Ces gravières bretons ne sont pas gênants ; ça se fourre toujours quelque part...

— Y sommes-nous ? demande M. Humbert.

— Pas encore, répond Théberge, j'ai encore quelque chose à faire...

« Où va-t-il ? Maudit Théberge ! comme il musarde ! » ainsi pensent ceux qui sont déjà embarqués, et qu'elle n'est pas leur stupéfaction en voyant Théberge revenir avec deux bœufs et un mouton.

— Nous ne mourrons pas toujours de faim, dit-il aux passagers, en clignant de l'œil.

— Comment ! mourir de faim ? Hein, quoi ? C'est de la plaisanterie... Un mouton, deux bœufs, quand le canot est plein, archi-plein... Vous n'y pensez pas, Théberge ?

— Qui m'aime me suit ! répond Théberge. Les bestiaux ou personne. J'ai promis à ces bêtes de les apporter à Saint-Pierre. Parole de Théberge vaut parole d'or.

On proteste, mais sur ce diable d'homme les protestations glissent comme sur un ciré. Après tout, le temps est calme, la mer est belle...

— Se tiendront-ils tranquilles au moins vos bestiaux ? demande M. Humbert.

— Je réponds d'eux comme de moi, riposte Théberge, jamais à court d'assurances. Et le mouton et les deux bœufs s'installent, plus gèneurs que gênés. Le mouton va même jusqu'à poser sa tête caline sur les genoux de M. Humbert, comme pour lui dire : « Ne proteste pas, va, si tu savais comme c'est inutile... il faut passer par toutes les volontés d'Aimé... »

Il était deux heures de l'après-midi, quand on appareilla. Calmasse sur toute la ligne, mais une calmasse qui donnait à penser... un ciel bas, couleur de plomb, une mer brouillée de plomb également, comme si la mer et le ciel étaient confondus ! Il y avait dans l'air une oppression qui gagnait les passagers. Les deux bœufs et le mouton étaient bien tranquilles, sages comme des images, mais le temps ne s'annonçait pas aussi sage que les bestiaux. C'est de là qu'on sentait venir le danger, c'est de là qu'il vint en effet.

La bourrasque se déclara dans la soirée. Le vent se mit à souffler violemment de la partie du Sud-Est et obligea Théberge à chercher un refuge dans l'Anse à Pierre où il mouilla. Il espérait reprendre la mer à la meilleure embellie, mais le temps loin de ce radoucir ne fit qu'empirer et les passagers effrayés firent un coup d'état. Malgré les objurgations de Théberge, ils mirent le canot à la côte et sautant dans l'eau purent accoster au rivage sains et saufs.

Dépeindre la colère, la surprise, l'indignation de Théberge serait chose impossible. Le danger, il ne le voyait pas ; ce qui lui emplissait le cœur de douleur, c'était de voir son canot au plein... Un canot à lui, à la côte... Comment faire pour le relever ? Aux grands maux les grands remèdes... Les bestiaux étaient de trop ; il s'en allégea en les jetant à la mer. Le mouton se noya ; les bœufs purent gagner le rivage à la nage. Une fois dégagé, Théberge espérait tenir le mouillage, mais tout conspirait contre lui dans cette soirée. Le vent sauta au Sud-Ouest en ouragan et le contraignit à faire route pour Saint-Pierre. Y arriverait-il ? Oh ! comme dans ces moments le port semble éloigné ! Que de lames, mon Dieu ! Que de lames ! En embarquer une, passe encore ; deux, c'est beaucoup ; trois, c'est la fin. Ah ! pauvre Théberge, comment vas-tu te tirer de là ?..

Il était minuit, quand M. Joseph Humbert et ses compagnons avaient mis pied à terre. Il faisait noir comme dans un four. Comment s'orienter à travers les brousses fort épaisses en cet endroit ? La route créée depuis par la compagnie anglaise du télégraphe n'était pas alors...

(La suite au prochain numéro)

Les événements de la Semaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Alger: Le Comité de la Libération s'est réuni les 3, 5 et 9 Novembre sous la présidence du général de Gaulle.

Au cours de sa séance du 5 Novembre, le Comité prit connaissance de ce qui a été décidé à la conférence de Moscou, déclarant que cette conférence marque une nouvelle et importante étape sur la voie conduisant à la défaite définitive des puissances axistes. Toutefois, il lui apparaît que le règlement du sort de l'Allemagne et de ses alliés après leur défaite ne peut être entrepris et mené à bien sans la participation de la France.

Au cours de sa séance du 9 Novembre, le Comité adopta à l'unanimité les résolutions suivantes signées par tous ses membres: 1° il modifie sa composition; 2° il confie et donne le pouvoir au président chargé de l'action gouvernementale de procéder aux changements. Ce décret fut signé par les généraux de Gaulle et Giraud.

Après le remaniement du 9 Novembre, le Comité est composé comme suit: Président unique: le général de Gaulle; Commissaires d'Etat: le général Catroux; Monsieur André Philip et Monsieur Henri Queuille; Commissaire aux Affaires étrangères: René Massigli; à l'Intérieur: Emmanuel d'Astier; à la Justice: François de Menthon; à la guerre et à l'air: André Letrocquer; à la Marine: Louis Jacquinot; aux Colonies: René Pléven; aux finances: Pierre Mendes-France; à l'Information: Henri Bonnet; aux Communications et à la Marine Marchande: René Mayer; aux Prisonniers et Déportés: Henri Frenay; aux Affaires sociales: Adrien Tixier; à l'Education Nationale: René Capitan; au Ravitaillement et à la Production: André Diethelm. En outre Jean Monnet, actuellement aux Etats-Unis est commissaire en mission chargé des négociations relatives à l'approvisionnement et à la reconstruction. Le général Giraud qui a donné sa démission en tant que président, reste commandant en chef des armées françaises.

Le 9 Novembre, l'Assemblée consultative consacra sa seconde séance à l'élection du bureau définitif. Ont été nommés président: M. Félix Gouin; vice-présidents: M. Vincent Auriol, le père Carrière, M. Backmann; M. André Mercier. Le Comité de la Libération proposera au Conseil de la résistance de désigner un Alsacien et un Lorrain à deux sièges vacants afin de représenter ces deux provinces françaises.

Au cours d'une purge opérée dans les trois départements de l'Algérie, 78 chefs de police, inspecteurs, et autres comprenant 34 hauts fonctionnaires ont été relevés de leurs fonctions.

GUERRE DANS LE MONDE:

Italie: Après avoir traversé la rivière Trigno, la 8^{me} armée traversa le fleuve Sinello et a atteint la rivière Sangro. Elle remporta des gains d'une grande importance stratégique faisant crouler les lignes allemandes s'étendant entre Venafro et le port de Vasto. Un grand nombre de villes et villages tombèrent entre ses mains dont Scerni, Carunchio, Gissi, Bagnoli, Palmoli, Isernia, Vasto et Trivento.

De violents combats se déroulent sur le front de la 5^{me} armées qui repousse toutes les contre-attaques lancées par l'ennemi. Elle occupa Venafro et Galutchio. L'ennemi qui bat lentement en retraite détruit ponts et route et sème des mines pour protéger son repli.

L'aviation multiplie ses attaques dans les zones de combat. Des centres ferroviaires des environs de Rome et des installations à Livourne ont également été soumis à de violents pilonnages.

Russie: Le 6 Novembre, au matin, un ordre du jour du maréchal Staline annonçait la prise de Kiev, capitale de l'Ukraine. Progressant rapidement à l'ouest de cette ville, nos alliés capturèrent Vassilkovo et Fostov puis continuent leur poussée vers Zhatomir, dont ils sont à environ 28 milles. Du 3 au 6 Novembre, les Allemands ont perdu dans cette région 15.000 morts et 6.200 prisonniers. De plus, 12 divisions nazies ont été mises en déroute. Les Russes déclenchèrent une offensive dans le secteur de Nevel et marchent sur Polotska. Ils sont maintenant à 50 kms de la frontière lettone et à environ 70 kms de la frontière roumaine.

Les combats continuent dans le secteur de Krivoirog, au sud-est de Nikopol et au nord-ouest de Vitebsk.

Après avoir isolé la Crimée, nos alliés effectuèrent des débarquements dans la péninsule de Kertch. Ils établirent dans ce secteur de solides têtes de pont.

Depuis le début de l'année 1943, nos alliés soviétiques ont tué 1.800.000 Allemands sur le vaste front de Russie dont 900.000 au cours des 4 derniers mois.

A l'occasion du 26^{me} anniversaire de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, les généraux de Gaulle et Giraud envoyèrent un télégramme au maréchal Staline.

Front aérien: Les aviateurs britanniques se sont portés pendant 3 jours consécutifs sur le centre métallurgique de Duren en Allemagne Occidentale.

Vendredi, 700 bombardiers américains ont attaqué Gelsenkirchen et Munster lançant des centaines de tonnes de bombes explosives contre ces deux villes industrielles allemandes. Dusseldorf fut aussi violemment pilonné. En France, les aérodromes d'Abbeville, Triqueville, Beaumont-le-Roger et Bernay ont été attaqués ainsi que plusieurs objectifs du nord de la France, des Pays-Bas, de Yougoslavie et d'Albanie.

En Yougoslavie: Monsieur Churchill annonça à Londres que des officiers britanniques combattent aux côtés des patriotes en Yougoslavie et en Grèce. Les forces du général Tito ont occupé une ville située près de Sarajevo. Dans le nord de la Croatie, les patriotes combattent toujours avec succès.

Pacifique: Les alliés consolident leurs positions dans la baie d'Augusta sur l'île Bougainville dans les Salomons, d'où les Japonais ont essayé vainement de les déloger.

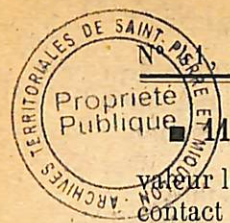
De leur côté, les nippons renforcent leurs positions à Rabaul. 5 convois japonais comprenant en tout une quarantaine de navires de guerre se seraient dirigés vers ce port où des centaines d'avions alliés auraient coulé 15 croiseurs et plusieurs destroyers.

NOUVELLES DIVERSES:

Londres: Le 10 Novembre, Monsieur Vienot, délégué du Comité à Londres, prononça un important discours dans lequel il déclara qu'«il ne peut y avoir ni repos ni ordre en Europe sans une intimité confiante entre la France et les alliés».

Washington: Le comité d'aide et de reconstruction des pays occupés s'est réuni le 10 à Atlantic City. A cette occasion, Monsieur Roosevelt prit la parole.

Les fonctions du dit comité ont été arrêtées d'un commun accord par 44 Nations alliées, dont la France, représentée par le Comité de la Libération.

**11 NOVEMBRE Suite de la page 5**

valeur les actes d'un gouvernement italien qui n'a aucun contact réel avec son peuple et d'un roi qui fait anti-chambre à la porte du comte Sforza, la situation de la France « s'affirme et s'affermir » et que peu à peu, d'un quartier général établi en terre étrangère à une capitale d'Empire, de Carlton Gardens à Alger, et demain d'Alger à Paris, le chemin de la Croix de Lorraine, le chemin du Golgotha est aussi le chemin du Thabor.

Et ce 11 Novembre 1943, 11 Novembre de lutte, de travail et de résistance, est pour nous un 11 Novembre de confiance et de certitude. Confiance dans la victoire prochaine; certitude que, dans cette victoire, la France aura sa juste place.

Cette juste place, c'est un Comité de la Libération élargi et renouvelé, composé des ouvriers de la première heure ceux du dehors et ceux du dedans, qui la revendique. Et comme en fin de compte, on sera bien obligé de la lui accorder, les affirmations « présomptueuses » que nous ne cessons de prodiguer n'aurons été somme toute, que des anticipations.

L. R.

Etat-Civil de Saint-Pierre**NAISSANCES:**

7 Novembre. — Lafargue, Alain-Eugène-Louis.

MARIAGES:

5 Novembre. — Lemoine, Albert-Marie et Champdoizeau, Marguerite-Joséphine-Agnès.

DÉCÈS:

3 Novembre. — Sérignac, Marie-Andrée-Alphonsine-Léoncie.

On demande une femme de ménage tous les matins et un après-midi par semaine pour lessive, si possible. Bon salaire.

S'adresser chez Madame Dilfoy

Eugène THÉAULT
QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

Attendu vers le 20 Novembre:

Deux chargements de Légumes - Pommes de terre roses et blanches - Choux - Choux-Raves - Carottes, etc., Saindoux en seaux de 20 lbs - Grains - Farines et divers, à prix avantageux.

Maison Gustave DAGORT**L'ESPAGNOL Gustave**

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres**Léon BRIAND**

Rue de Sèze et Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Attendu fin semaine prochaine:

Produits de la marque française « Roger & Gallet »

ses parfums - ses poudres - son Eau de Cologne -
ses savons parfumés - ses eaux de toilette -
Fleur d'amour, Night of Delight, Blue Carnation,
Le Jade, Feu Follet, Gloire de Paris

Produits « Familex »:

Parfums - Eau de Cologne - Eau de Floride -
Brillantine et Fixateur - Lotions -
Tonique pour cheveux - Schampooings -
Rince bouche - Lotion antiparasite

Produits alimentaires:

Gateaux minute - Poudre à beignets
Crème instantanée - Essences et colorants -
Sirops Limonade et Orangeade

Articles de ménage:

Cire et poli à plancher - Gazomite -
Désinfectant noir - Poli à métal
Huile pour machine à coudre -
Tono régulateur pour volailles

Produits pharmaceutiques « Familex »

Tonique bœuf fer et vin - Sirops pectoraux, etc.,
Gomme à mâcher Wrigley's - Pastilles à la menthe
Albums pour photographies - Films Kodak
Graines de semences:
Choux - Choux-Fleurs - Carottes - Céleri - Poireau
Assortiment de cartes Noël et Nouvel an
Volumes de Librairie -
Livres d'images à colorier et de lecture pour enfants
Calendriers religieux pour 1944